

VOIR et SE VOIR

La Galerie Powerhouse

MONIQUE BRUNET-WEINMANN

Solitude de l'artiste dans la société industrielle; thème romantique viré au lieu commun, quelque peu éculé. Solitude de la femme dans le milieu artistique: thème actuel qui sera dépassé aussi quand se seront multipliés les centres de regroupement des énergies féminines comme la galerie Powerhouse, qui fonctionne avec dynamisme et efficacité depuis six ans.

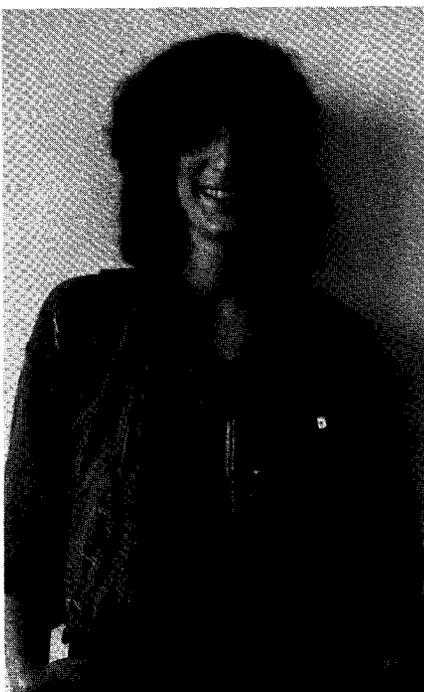
Sa création:

1973: au sein d'une organisation d'artisanat et d'art dénommée 'The Flaming Apron', neuf femmes décident de se rencontrer régulièrement pour briser leur double solitude et mettre en commun des problèmes qui s'aggravent en se conjuguant: problèmes de femmes tels le manque de confiance ou la maternité qui diminuent la compétitivité de l'artiste; problème de l'artiste en quête de galerie qui s'accroît du fait qu'on est femme. On le sait, les statistiques sont claires: alors qu'elles constituent la majorité de la clientèle étudiante en art, les femmes sont quatre fois moins présentes que leurs confrères sur les cimaises et dans les collections des galeries et des musées canadiens. Aussi appert-il très vite que le problème majeur sera résolu quand un lieu d'exposition permanent et réservé aux femmes sera trouvé.

Il prend place avenue Greene à la faveur des Projets d'Initiative Locale, dans un petit appartement de deux pièces où l'on dispense des cours de dessin, de yoga, en plus de montrer les oeuvres. Le nom, déjà, est choisi: Powerhouse. On le maintient quand on transporte ses pénates dans un espace plus vaste au 3738 rue Saint-Dominique, l'emplacement actuel, dans un quartier où les 'lofts' sont nombreux, à deux pas de la 'Main' où l'on fait son marché: Saint-Laurent.

Son fonctionnement:

Près d'un coin de rue occupé par une épicerie vietnamienne, une entrée comme les autres que la modeste enseigne distingue à peine, des voitures au bord du trottoir sale où picorent les pigeons des villes, puis l'escalier, net, et les murs blancs de la galerie, simple, tranquille, claire. Voilà pour l'impression. La description du local et l'exposé de son fonctionnement sur le mode de la coopérative sont bien faits dans un livret d'information bilingue publié en janvier 1979. Pour en savoir un peu plus, j'ai rencontré la coordonnatrice actuelle Linda Covit.



Burt Covit



Photogravure

Sue Kusk



Out of the Darkness, photogravure

Resiha Naimar

M.B-W.: "Les membres actifs de Powerhouse se constituent en jury au printemps et à l'automne pour sélectionner les oeuvres soumises en vue des expositions. Comment s'opère la sélection? Avez-vous défini des critères?"

L.C.: Le principal est d'être femme, ou un homme qui travaille en collaboration avec au moins une femme. On respecte la totale liberté de l'artiste quant au choix du médium et de la technique: peinture, photographie, gravure, dessin, multi-media, argile, sculpture en fibre, etc. . . Tout le vaste champ de l'art visuel est exploré. Cependant, nous sommes limitées pour la vidéo par le manque d'équipement. C'est grâce à la collaboration de la galerie Véhicule qu'une semaine vidéo est organisée chaque année. Mais il est difficile de préciser des critères qui, à la fois, supposent et définissent une orientation, du fait même de notre direction collective, donc multiple. En principe, on procède par vote et on accepte toutes les oeuvres qui obtiennent les 2/3 des voix. L'ennui est que, suivant cette formule, on se cantonne dans des expériences moyennes au détriment de créations plus audacieuses. Aussi, depuis un an, quand une minorité aime beaucoup une oeuvre, et s'il n'y a pas de restriction de l'ensemble sur sa qualité, elle peut obtenir pour elle une exposition dans l'année à venir.

M.B-W.: Vous êtes présentement la coordonnatrice du groupe, à un moment où la galerie est sortie de sa phase initiale. Selon vous, à quelle difficulté majeure Powerhouse est-elle confrontée à ce stade de son évolution?

L.C.: A l'origine, chaque membre était novice quant au fonctionnement d'une galerie, ignorant quant à l'organisation d'une exposition. C'était chaque fois une aventure. Maintenant, nous profitons de l'expérience acquise; le fonctionnement est plus facile, mais à cause de cela même, on n'en discute plus. Il me semble nécessaire de le remettre en cause, de faire des bilans sur les expositions qui ont eu lieu, le point sur certaines expériences. C'est pourquoi nous avons décidé d'avoir des réunions plus longues, des débats.

M.B-W.: Récemment, *Parachute* (1) publiait une entrevue de France Morin avec Brenda Wallace, qui fut durant trois ans au Conseil des Arts responsable des Bourses attribuées aux Musées, aux galeries d'art et aux espaces alternatifs. Powerhouse semble répondre aux conditions fixées par le Conseil. Je la cite: 'Number one, they should be run by a majority of artists; they should be non-profit; they should be of benefit to the immediate community of artists without overlooking the fact that there are national and international artistic explorations as well. A *raison d'être* was that the work involved should be experimental in nature'. Beaucoup de galeries dites parallèles reçoivent des subventions d'environ \$30,000. Est-ce le cas pour vous?

L.C.: Non, nous ne recevons pas de tels montants, et d'ailleurs, nous ne souhaitons pas en recevoir autant pour éviter que s'installe l'habitude de la dépendance et une mentalité passive d'assisté. En plus des \$3,000 que nous octroie la Ville de Montréal, nous n'avons besoin que de \$4,000 que nous demandons au Conseil des Arts pour assurer la permanence du local et le salaire de la coordonnatrice et d'une assistante. C'est peu, mais par contre, cette somme chaque année est absolument nécessaire. Pour le reste, nous faisons appel à notre énergie, à notre imagination pour obtenir des dons et organiser des fêtes, des événements, la vente aux enchères, etc. . . qui rapportent des fonds . . .

M.B-W.: Ce qui correspond aussi aux vœux du Conseil des Arts pour un fonctionnement plus autonome des espaces alternatifs.'

Les Expositions:

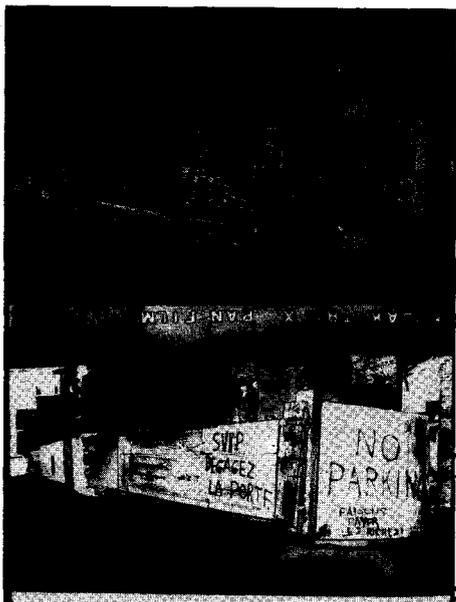
Elles sont programmées avec sérieux; l'information est efficace grâce à des affiches largement distribuées et à un communiqué publié cinq fois l'an dans les deux langues. La saison dernière s'est bien terminée sur trois expositions dignes d'intérêt.

Dès la mi-mai, LINDA COVIT donnait avec ses *Suspensions* un avant-goût de la nouvelle tapisserie québécoise à l'honneur cet été grâce à la Biennale du Musée d'Art contemporain où, justement, une de ses oeuvres était présente. Mais le gros ballot de toile d'emballage qu'on y voyait, ramassé sur lui-même, posé au sol, où l'artiste se laisse aller au jeu facile des boules décoratives, du fait des délais de sélection illustre une phase de son travail antérieure à celle qui était montrée dans la grande salle de Powerhouse au printemps. Là, l'effet de l'installation était très séduisant. Pour la première fois, Linda utilisait la couleur. Au lieu du noir, du blanc austères, et des couleurs naturelles de la



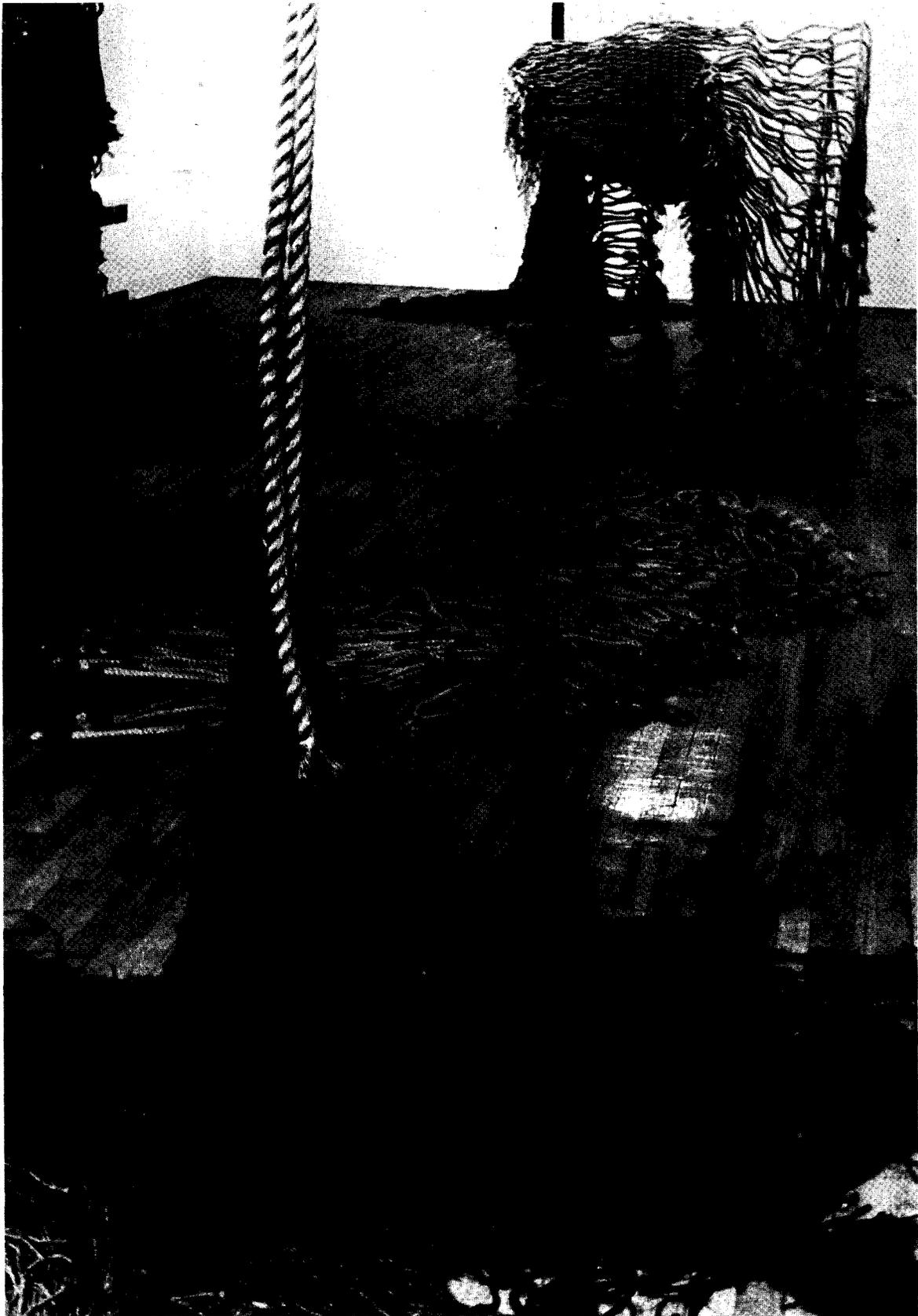
La Toilette, photogravure

Reisia Naimier



English and French Graffiti, photogravure

Myrna Bercovitch



Suspensions, by Linda Covit

Kay Subarel

fibre, une floraison de coloris qui me rappelait les saris de l'Inde: jaune safran, orange brûlé, rose indien, bleu de prusse, outremer. Les matériaux — jute, manille, sisal — sont teints à la main, avec des produits chimiques cependant, et non des essences végétales. Chaque pièce tient du macramé, du tissage, du crochet à la fourche, cône textile qui s'étale au sol, traîne, et se prolonge horizontalement étiré en une lourde résille aérienne, réseau de fils, filet de pêcheurs.

Cette idée du filet de pêche est confirmée par le lourd cordage qui suspend le tout au plafond, passé dans un crochet ou simplement jeté sur la tuyauterie et noué. Tas de fils colorés lâché sur le pont, ou treillis tendu sur le ciel pour sécher, ou chalut fixé au mât, forme cônica et captivante. Ainsi s'ajoute à la spatialité de l'oeuvre la dimension du grand large, tout un monde d'odeurs, rogne et sel, mêlées. Linda Covit a vécu à Vancouver: souvenir? Quant à moi, ces jaunes, ces bleus, passés au soleil, je les ai vus sur des rafiots rouillés dans les ports du Cape Cod.

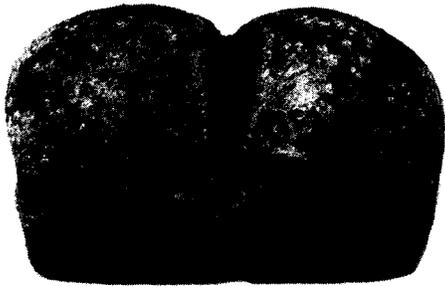
En même temps que les *Suspensions* on pouvait voir, dans la petite salle, les *Nourritures* de Doreen Lindsay: l'odeur du pain chaud et celle de la saumure dans ce quartier où bourlinguent les nourritures terrestres... Il s'agissait de photogravures techniquement très réussies (dont deux furent acceptées au Concours d'Estampes et de Dessins québécois à Sherbrooke), aux teintes délicates un peu fanées, sur un papier qu'on aurait dit ancien: bananes, citrons et poires, chou frisé comme un hortensia bleu, pains bien moulés aux formes rebondies. Sans manipulation des clichés, sans invention superflue ni composition de Natures mortes: la poésie tranquille de la faim rassasiée que ne voient plus les estomacs nantis. Si le manque survenait de ces dons quotidiens, quelle force de nostalgie dans ces images simples, quel supplice de Tantale redoublé par la présence, sur un socle de bois, de leurs référents: miches de pain, vrais fruits! Il y a, dans cette attention portée aux modestes choses de la vie, une sensibilité essentiellement féminine.

C'est à l'instigation de Doreen Lindsay qu'eut lieu l'exposition de clôture intitulée *Montréal ma ville*, invitation à la balade citadine aux premiers jours de l'été. Elle regroupait les oeuvres de douze femmes, toutes ses élèves à l'atelier de photogravure du Centre Saidye Bronfman. On ne peut ici les analyser toutes.

J'ai beaucoup aimé les variations sur le thème de la fenêtre de SUE RUSK, si typique de Montréal: à guillotine ou à battants, doubles vitres, plantes ou linge au soleil, reflets qui en font un miroir de la rue, vagues aperçus indiscrets sur le dedans, rideaux et stores protecteurs... tous les motifs de l'inépuisable symbolique spéculaire subtilement suggérés. Là encore, la poésie du quotidien, présente aussi en version nocturne dans les scènes de la rue Crescent dont REISHA NAIMER évoque le mode de vie très 'cool' et agréablement contagieux: 'Des ténèbres... l'allure... les hédonistes... foules flamboyantes... les modes bizarres... la coquetterie... sangria... cappucino... la musique... le rire... joie de vivre'.

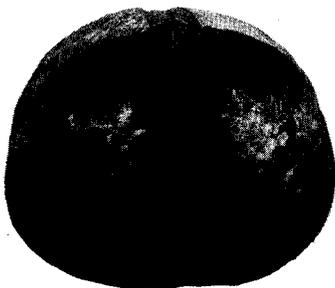
SHEILA SEGAL utilise astucieusement un vieux plan de la ville dont la structure en quadrillé ressort par endroits sous les frottis et les transparences grises, préférant le langage dénotatif du cadastre aux connotations subjectives. C'est l'humour et la vigueur qui caractérisent l'abécédaire coloré que MYRNA BERCOVITCH consacre à la gloire des sportifs en actions: A comme Alouettes, C comme Canadiens, Baseball Ballet, les trois drapeaux du D aux Jeux olympiques: bleu, blanc, rouge, la fleur de lys, l'unifolié, et le Maire de la ville. Signalons que cette oeuvre fut sélectionnée à la Biennale II du Québec, où SHIRLEY KATZ aussi était représentée.

Pour la rentrée, du 1er au 20 octobre, la galerie Powerhouse tente une nouvelle expérience: une exposition de livres conçus et élaborés par des artistes canadiennes. Alors que le livre objet d'art devient sujet d'études, cette initiative vient à propos.



Photogravure

Doreen Lindsay



Photogravure

Doreen Lindsay

Note

(1) *Parachute*, No 13, hiver 1978, pp. 48-51.

POWERHOUSE



Rita Briansky, *Promenade**, 36" x 30" oil on canvas

Powerhouse is a non-profit (charitable status) artist-run centre which reflects the trends of contemporary women artists. Powerhouse publishes a newsletter five times a year, in French and English, to disseminate information about their exhibitions and events. It contains conversations with exhibiting artists, descriptions and artist's statements for each show and a schedule of events for a two-month period. A \$5 yearly subscription includes all mailings of exhibition posters, the newsletter, invitations and announcements of special events.

Powerhouse est une galerie à but non-lucratif (status d'organisme de charité) dirigée par des femmes artistes reflétant les diverses tendances contemporaines des femmes-artistes. Powerhouse publie son Communiqué cinq fois l'an. Il contient six pages en français et en anglais. Il comprend de l'information relative aux expositions et événements, des compte-rendus de conversations avec les artistes exposant, des textes d'artistes décrivant leur travail ainsi qu'un calendrier des événements pour les deux prochains mois.

*Available from West End Art Gallery, Montreal

POWERHOUSE
3738 St. Dominique
Montréal, Québec
H2X 2X8
(514) 844-3489